Ma défonce !

La transparence du poils de beuh
Me donne l'espoir d'être translucide encre un peu
Sous ce couvercle où bouillent légumes'
A la vapeur d' leur servilité
Envoient bien paître les agrumes
Défiant la haute fertilité
Aux odeurs impertinentes de minéraux plus secs
« S'en vont pousser, nourrir foules de savoirs en brevet… »
Ou se faire chasser de croire vivre d'arrivages'
Dans la légère, légitime vie
Qui a sa place en quelle part d'âge'
Ou qu'animaux de compagnie
Bétail intoxiqué voit que ses cellules sont Terres
Si l'Univers est bétaillère
Entre prairie et abattoir
Prétendent retourner à l'étable !
De leur bonne'science' où tous à table
S'envoient les ombres rabat-joie…

Plagia!

Avec une dette à la fraude
Avec à la lèvre un goût chiasse
Avec à la lèvre un goût chiasse
Avec à l'âme un grand courage
Il s'en allait pointer à la CAF !

Avec une dette à la fraude
Avec à la lèvre un goût chiasse
Avec à la lèvre un goût chiasse
Avec à l'âme un grand courage
Il s'en allait pointer à la CAF !

Pauvre Martin, pauvre misère,
N'a plus de terr', n'a que le temps !

Pour gagner le pain de sa vie,
De l'aurore jusqu'au couchant,
De l'aurore jusqu'au couchant,
Il aurait bêché toute la terre
En tous les lieux, par tous les temps !

Sans laisser voir, sur son visage,
Ni l'air jaloux ni l'air méchant,
Ni l'air jaloux ni l'air méchant,
Il retournerait le champ des autres,
Toujours bêchant, toujours bêchant !

Et quand la mort lui a fait signe
De remplir son dernier contrat
De remplir son dernier contrat
Il creusa lui-même sa tombe
En faisant vite, en se cachant...

Il creusa lui-même sa tombe
En faisant vite, en se cachant...
En faisant vite, en se cachant…
Et s'y étendit sans rien dire
Pour ne pas déranger les gens...

Pauvre Martin, pauvre misère,
Dors sous la terr', dors sous le temps !

Bécon-les-Bruyères en fleur, le 18 mai 2010 à 17H40

Tout à Evian (Toutane-Evian !!)

Toutane, viens près de moi
Ce soir je veux te guérir
D'un poème de larmes

Un poème de plaisir,
Un poème de désir
Sans rougir ni mentir

Ce soir je veux crier
Ma colère de nos âges
La colère de l'alarme

Qui m'alerte de ta peine
Qui me permet en flamme
De rougir à l'effraie

Pour leur flanquer des frousses
Qui permettent un instant
Qu'on s'aime comme en brousse

Le poème de l'amant
Qui dans un grand tourment
Jalouse le mari

J'aurais pu te soigner
D'un tendre et beau baiser
Infirmier galant…

Un baiser d'hétéro
Un baiser de héros
Puisé au veines sanglantes

Mais c'est toi qui lutes
Et panses mes blessures
Moi qui suis la muse !

Ta muse qui te permet
Délits sa bête de sexe !
D'écrire des années

Nos années insouciantes
A venir « inchallah »
Et peut-être Moussa !

Nos années à s'aimer
Nos années mariées
Par l'adultère cher
ALEX (désolé si c un peu cru par endroit ; j'ai fait ce que j'ai pu, pardon à Boris !)

Blanche et Normandie

Glace touriste saisit mieux que gambas
Que le whisky cuit loin de ses vikings
Où les cotes abruptes sillonnent nos viandes
… Canin sait mieux qui mieux quant à qu'un
En rouleaux monte à nous, marrés à la terrasse
Mêlent, admirent et à mort cris ou fiente !
Mais bientôt omnivores en fête explosant
Nous traîneront de notre' Blanche guide à la Lune'
Plongeante, dévalent… Détroussée' de lourdeur
Bat, tisse', dévaste' sans rouler ; on s'en fuit d'ailleurs !
Et elle' m'attend quand je sombre', m'enchante à la veillée'…
Clarté de souffrance ou d' fleur éternelle'ment elle'
… Je la mène où me plais qu'elle m'eut pour reflet
A la cible du lende'main de la route verte'
Toute pleine de pentes au pou de nos mythes
Fiancés… parents-faons au galop des loups
Les terres attendent qu'on s'enfante à leurs cimes

A Blanche et Poupereine… Fécamp le 11 juillet 2010 à 2H50

Neuvième vair de pied

Pas d'âme vient ou tient ma dame'
Amande' chien aux yeux pelle'rins
Eglise-close où charme implose'
Aux rondeurs folles' de mollets doux
Légère peau brûle en tripot

Aux modes phares' quand borde fard
Et cloches sottes', sonnant boule'vards

Dé en bulles'… fuse' vieille starlette
Part, fume, rit du gavroche' cuit !
Mais la bande'-lieux-mille autres temps

Graine de misère et d'atmosphère'
Gueule après guerre avant mâle émissaire'
Garde content charme à pissotière'!

26/07/10 à 20H30, rue Chataudun, 9ème (face à l'Eglise machin !) ; à Poupereine…

Gray

A Gy nous arrivons ! Partis aux sources'
Lavoirs en bris car souvenirs sauvent
Et Blanche attend…
Comblanchien tout de course !
…Nous sommes « chez elle », fauves
Mais le sud est ici, en tout cas lézarde
En flux navigables, en Est chaleureux
En quête du vieux rêve, semblons bardes !
Cette Saône pousserait à l'Ouest ou Reux…
Avec la force slave, rouge-charbon… !
Ou de bon sens, cheyenne, musical
Bien qu'à peine provençales
Nous sommes à l'orée du faux-bon
Mourant servis ! (Survivant servis)

19/08/2010 21H31, « Chez l'auvergnat », Gray.

Hymne à Joseph

Homme de résistance et de bâtissage
Joseph, tu es encore notre raison
Salis ta force et tous les camarades
Ils sont encore saillants, perforent la prison
Raspoutiniens reviennent ritualistes
Ton règne ne part jamais, ils savent qu'ils existent (…)
Aux traîtres l'internationale sonne sans voix
Leur tâche n'est bataille, subissent défaite fictive !
« Homme » c'est tout un programme, tu vois
Ils ripaillent d'une pleine terre maladive
Ils ne méritaient rien, et les voilà servis !
Quand leur science pointe trop, leur sionisme sévit
Joseph, père des peuples, Joseph, qu'ils soient viables ?
Enfante sans yeux, sans nez, sans l'ouie ni touché
Maintenant dans leur travail plus rien n'est vérifiable !
Joseph, notre sauveur, pardon qu'ils t'aient trompé…

A.H. le 17/07/2011, Les Farges à Montignac.

Christchurch s'est ébranlé, je n'y avais pas écrit. Christchurch défiguré, j'y avais cheminé.
Christchurch aux dieux s'est rendue, je n'y avais pas prié !

Le palais du « dictateur »

« Despote » vaincu en sa propre oasis
Qu'il protégea longtemps du tourisme sans-gêne
A ses fidèles, ses « alliés » distribuèrent
De quoi se souiller des boues les plus toxiques
Sous ses nappes et ses voiles spirituels
Les saintes « passerelles d'unions nationales »
Menaçantes de cités socratiques…
Grondèrent, haranguèrent et… vici !
… Comme blase ; co-à-lier, rebelles… !
Et dans cette grande scène musicale
Prise et jouée en hymne historique (…)
Ils far-ouestèrent à la gloire, la rançon…
Dévastèrent son box et brûlèrent sa tente,
_Voilà, vilain « puissant » !

Les Farges, le 24/08/2011 à 21 heures après la propagande journalistique et avant l'émission quotidienne sur les camps nazis…

Le sage effronté ! (Ou les démons du sage…)

Aux ultimes somations de conseils-clés
Pour être bref et vrai, le vieux acculé
Où ses yeux ulcérés annonçaient la sentence…

Ils voulurent pourtant entendre la présence
De l'ancien diabolique, sa raison alouette
Sa résonance donc fut écho en pirouette :

_Arrêtez tout ce que vous pourrez arrêter !

On attribua sa frasque à la sénilité…
Ceux qui encore purent, apprirent torts historiques
Hélas personne ne su y associer critiques

« Il est noir que son idéologie épure »
… Eux s'offrent des vacances en Corée du Sud

Leurs sens sont régulés par des processeurs
Il suffit qu'ils soient blasés en possesseurs
Et leurs camps libéraux les font colombes-hérauts

A Jean-Marc Frelier

Mon ami, mon rival
Nos quêtes s'annihilent
A la souille de nos mines

Notre air nous ennuie
Ennemis amènes
Ma berge, mon aval

Existent-ils, les étuis ?
Ceux que nous délecterions,
De nos tares bactériennes!

"Des fantômes d'amis…
Bonheur inquiet », d'espions !
Ils nous amènent plutôt (…)

Mon co-détenu, mon copain
Nos souffles déferlent
Et leurs murailles poussent

Sommes leur étau
En science et en rêve
Vains que l'on ébrousse

(Désolé de te consacrer « une reprise de plume », mais tu es là, sur mon sentier nietzschéen !)